

## 11. Transmettre l'humble amour du Christ

Jésus ne lance pas une ONG de bienfaisance, d'assistance aux pauvres, mais l'Église comme communauté de personnes dont le lien est la communion transmise par Jésus mort et ressuscité pour sauver le monde, la communion qu'Il est venu nous transmettre depuis le cœur de la Trinité pour que toute l'humanité puisse rejoindre sa plénitude dans la participation éternelle à la Communion trinitaire. Le but du lavement des pieds n'est pas que mon frère ait les pieds propres, qu'il éprouve un bien-être, et moi aussi si ses pieds sentaient mauvais, mais que nous soyons unis dans la communion du Christ. Pour cette raison, le lavement des pieds dans saint Jean correspond à l'institution de l'Eucharistie dans les Synoptiques. En effet, ici aussi, comme pour l'Eucharistie, Jésus insiste sur le « faire mémoire de Lui ». Il ne s'agit pas seulement de suivre un exemple, mais de transmettre, en l'entretenant entre nous, la relation nouvelle que le Christ instaure avec nous. Jésus a le souci de léguer à ses disciples la transmission de son humble amour, celui qui crée toujours l'unité, qui rétablit toujours la communion, qui est toujours vainqueur du *diabolos* dont parle saint Benoît.

Faire mémoire du Christ est essentiel pour l'Église, pour une communauté chrétienne, car il ne s'agit pas seulement de se rappeler ou de se souvenir de quelque chose, mais de transmettre un événement en acte, celui de l'amour du Christ qui engendre la communion.

Pensons à la vision de la vie monastique de saint Benoît. Est-ce qu'on ne pourrait pas la résumer par le testament que Jésus nous a transmis avec le lavement des pieds ? L'insistance de Benoît sur l'humilité et sur la fraternité, ne vient-elle pas de cette conscience ?

Jésus reprend et récapitule ce testament, ou plutôt cet envoi, à la fin des discours de la Cène, dans ce qu'on appelle sa « prière sacerdotale » au Père :

« Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. » (Jn 17,20-23)

Il suffirait de ce passage de la prière sacerdotale du Christ pour saisir tout le mystère, l'enjeu, l'importance inhérents à notre « vivre ensemble ». Tout d'abord, Jésus nous fait comprendre que vivre ensemble, vivre unis, être un comme le Père et le Fils sont UN dans l'Esprit, est déjà transmission, est comme l'incarnation de la transmission du Salut au monde, de la transmission au monde de la Mission du Fils-Sauveur.

Le Salut et la foi qui l'accueille sont transmis par la communion qui unit l'Église, qui unit les membres de chaque communauté. Il s'agit d'une transmission divine, non seulement parce que c'est la transmission de la mission du Fils, mais parce que ce qui se transmet est rien de moins que l'amour de Dieu, l'Amour qui est Dieu, l'Amour trinitaire, la gloire de Dieu : « Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. » (Jn 17,22-23)

Que peut-il y avoir de plus précieux et de plus grand que cette transmission ? Et ce n'est pas la transmission de quelque chose qui passe entre nos mains sans laisser de trace, car c'est la communion entre nous qui est mission, qui est transmission du Christ au monde. Ce qui nous unit, ce dont nous faisons l'expérience, ce qui nous soude entre nous est paradoxalement ce qui rayonne au-delà de nous, le plus loin de nous, jusqu'aux extrémités du monde. Ce qui est plus intensément *entre nous*, est ce qui se transmet plus largement *autour de nous*. La communion dans le Christ est ce qui est le plus central et le plus périphérique dans l'expérience chrétienne. La gloire de Dieu, celle que Jésus nous donne, est vraiment comme une flamme : plus elle brûle au centre et plus elle rayonne chaleur et lumière autour d'elle.

Sans la conscience de ces dimensions de notre « vivre ensemble », la communauté se réduit à un refuge intimiste, toujours plus « bourgeois », qui ne sera jamais assez confortable, dans lequel nous nous ménageons encore des coins individualistes (dans les amitiés, ou le travail, ou les contacts extérieurs, ou autres dépendances dopantes), et que nous quitterons lorsque nous croirons trouver plus de confort ailleurs. Combien de moines et moniales quittent le monastère, soi-disant pour « mieux rayonner le Christ », ou pour mieux aimer les autres, alors que leur lampe est depuis longtemps déjà éteinte, car ils n'ont pas voulu la garder allumée au feu de la communion fraternelle, de l'humble et pauvre unité communautaire qui garde et transmet rien de moins que le Feu d'amour de la Trinité !

La conscience de cette nature vraiment divine de l'unité communautaire nous fait au contraire aimer notre communauté, notre vivre ensemble. La conscience que c'est par là que passe au monde la mission de Salut du Christ, la Vie éternelle, trinitaire, nous rend aussi responsables : responsables envers le monde et son Salut. Mais pas d'une responsabilité angoissante, comme si on se retrouvait impuissant devant une ville qui s'écroule par un tremblement de terre. Car Jésus a lié notre responsabilité envers le monde entier à notre responsabilité envers notre communauté. La dimension de notre responsabilité est le monde entier, mais le domaine où nous assumons cette responsabilité universelle est le cadre petit et quotidien de notre communauté. Ce qui manque à l'unité d'amour de ma communauté est ce qui manque à la transmission du Christ Sauveur au monde entier. C'est sur mon petit champ qu'il m'est donné et demandé de travailler à la moisson du monde.

Cela devrait nous remplir d'émerveillement face à la valeur de notre vivre ensemble, en ce lieu précis, avec ces personnes déterminées, avec toutes leurs limites, et avec toutes nos propres limites. Ce sont d'ailleurs les limites, tout ce qui met à l'épreuve l'unité d'amour d'une communauté, qui constituent le champ de travail. Nous devrions donc regarder aussi toutes nos limites avec une sorte de vénération, comme Jésus devait regarder son village de Nazareth, ou le pauvre groupe de ses disciples. Notre communauté est un lieu sacré, parce que c'est là et par là que Dieu envoie la gloire de son Salut pour le monde.

Avant de travailler à nous aimer, il est alors important de travailler à la conscience de la valeur profonde de notre vie, de notre vocation, de notre communion ; travailler donc à la conscience de la transmission du Christ qui nous est confiée. Il n'y a pas de mission de vie plus grande et plus importante que celle-là, même lorsqu'on la vit dans la petitesse monotone du quotidien.

Je crois qu'aujourd'hui, comme toujours d'ailleurs, c'est cela l'ascèse essentielle : l'ascèse de durer dans la vie commune, en cultivant la conscience de son mystère caché, pour transmettre le Sauveur au monde.